

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 95 (2023)

Heft: 1

Artikel: Un habitat adapté pour les aînés repose aussi sur l'environnement

Autor: Glaser, Marie

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1049653>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN HABITAT ADAPTÉ POUR LES ÂÎNÉS REPOSE AUSSI SUR L'ENVIRONNEMENT

Pour permettre aux seniors de vivre longtemps chez eux, il convient de proposer des logements adaptés, mais aussi un environnement résidentiel agréable, sûr et propice aux rencontres. Avec l'âge, le rayon d'action diminue, d'où l'importance des relations de voisinage et des possibilités d'interaction à proximité.

MARIE GLASER, OFL

Nous réalisons tous les jours l'importance des rencontres fortuites que nous faisons régulièrement au quotidien sur le pas de notre porte ou dans notre quartier. Les effets positifs d'un bon réseau social – en particulier à un âge avancé ou en situation de handicap – sont clairement établis: comme Jane Jacobs, une sociologue urbaine, l'a écrit en 1993 déjà, ces «contacts occasionnels dans l'espace public – en grande partie fortuits, lors de courses, toujours laissés à l'initiative de la personne et jamais imposés – donnent un sentiment d'identité sociale aux personnes, tissent des liens de respect et de confiance mutuels, et représentent une source d'assistance éventuelle en cas de détresse personnelle ou d'un problème affectant le voisinage». Mais, pour que de tels contacts et rencontres puissent avoir lieu de manière naturelle et spontanée, sans constituer une obligation, encore faut-il qu'existent des espaces facilement accessibles offrant de telles opportunités.

ETH Wohnforum – ETH CASE, un centre de recherche de l'EPFZ, a analysé les espaces de rencontre à proximité de l'appartement ou de la maison – des espaces seuils dans l'environnement résidentiel immédiat, des espaces de transit traversés quotidiennement et des «lieux tiers» dans le quartier. Ce sont des lieux de rencontre sociale en dehors de la maison. Les espaces de rencontre se différencient entre eux selon le degré de leur caractère public. Partant de ce constat, les chercheuses ont cherché à savoir où et comment surviennent – ou pas – les rencontres informelles dans les espaces publics et semi-publics du quartier, et comment il est possible de favoriser ces échanges informels par des mesures dans le domaine social ou dans l'environnement bâti.

De nombreuses interviews et visites dans les quartiers de Zurich réalisées avec des habitants âgés ont confirmé que leur vie quotidienne se déroule principalement dans leur quartier de résidence. Les rencontres informelles dans la rue, dans le lotissement et dans l'immeuble contribuent pour une part considérable à leur bien-être. Un simple salut dans le couloir, une conversation dans le bus, une discussion dans un local de réunion du quartier, ces échanges spontanés donnent un sentiment d'appartenance et d'identité et ont un impact positif sur le bien-être des personnes – les seniors en particulier, mais aussi les parents d'enfants en bas âge ou de travailleurs à domicile – dont l'horizon de vie quotidien est en grande partie circonscrit à leur quartier.

Les espaces intermédiaires, des zones de rencontre importantes

À cet égard, les espaces intermédiaires jouent un rôle majeur. Situés à proximité immédiate du domicile, entre la porte du logement et la rue, ils marquent la transition entre l'espace intérieur et l'espace extérieur, entre le privé et le public, et rendent possibles les rencontres et l'expérience de relations sociales. La conception architecturale des bâtiments et des lotissements a un impact important sur les possibilités de rencontre. Les entrées, les buanderies, les ascenseurs, les coursives et les cafés se sont avérés particulièrement propices aux contacts. L'intensité de l'échange varie selon la situation: parfois, ce n'est qu'un contact visuel, parfois on se salue, on échange quelques mots, on prend des nouvelles de l'autre. Un geste seul suffit à donner le sentiment d'être reconnu et d'être intégré: «Même si ce n'est qu'un signe de la main, c'est très important pour moi. Cela signifie que je suis chez moi, je me sens en sécurité», dit une personne interviewée. Dans les grands immeubles de centre-ville en particulier, le coin des boîtes aux lettres dans les entrées d'immeubles joue un rôle important de zone de rencontre. De nombreux habitants s'y assoient pour attendre le facteur, profitant de l'occasion pour entrer en contact avec les personnes qui entrent ou sortent. On aime s'y attarder, discuter, observer et saluer celles et ceux qui passent.

Bistrot de quartier, salon du quartier

Les bistrots de quartier sont des «lieux tiers», qui, depuis longtemps, constituent des points de rencontre centraux à l'échelle du quartier. Les processus de revalorisation dans les villes de ces dernières années ont entraîné la fermeture de certains bistrots populaires, ou alors ceux-ci ont subi des transformations importantes suite à un changement de propriétaire.

Ainsi, la fermeture du dernier des nombreux restaurants de Witikon a été perçue comme une énorme perte par les habitants: c'était véritablement le «salon» du quartier et, le dimanche, il offrait un endroit où aller pour les personnes vivant seules ou veuves. Avec cette fermeture, la demande de services de livraison de repas dans le quartier a augmenté, avec pour conséquence que les habitants âgés sortent moins et que leurs occasions de rencontre se sont réduites.

Bien que le quartier Hard, au centre de Zurich, compte une forte densité de cafés et de restaurants, les bistrots bon marché manquent. Phénomène concomitant au processus



Le pavillon Vicino à Lucerne. Photo: C. Küng

de gentrification du quartier, les loyers ont augmenté. De plus en plus de jeunes habitants «branchés» et d'habitants au pouvoir d'achat plus élevé s'installent dans le quartier. Cela a engendré un changement de l'offre en matière de restauration, qui ne satisfait plus à la demande et ne correspond plus au budget des vieux habitants du quartier. De surcroît, ces derniers sont gênés par le bruit généré par les nouveaux établissements.

Comme les bistrotts de quartier se sont institutionnalisés au fil des années et sont devenus des points de référence pour la vie du quartier, il est souvent impossible de les remplacer par de nouvelles offres socioculturelles. Du point de vue de la recherche, il conviendrait de reconnaître, en matière d'aménagement, leur fonction d'espace central de rencontre et de socialisation et de les préserver autant que possible.

Les personnes âgées accordent beaucoup d'importance à la participation à la vie sociale. Les seniors interrogés aiment se retrouver entourés de gens et fréquenter des lieux animés sans devoir nécessairement être actifs. Ainsi, ils apprécient de pouvoir s'asseoir dans un parc ou dans un café pour observer ce qui se passe autour d'eux. Afin de garantir à tous la participation sociale dans des «lieux tiers», il est très important de veiller à la présence d'offres à bas seuil et d'espaces de rencontre sans obligation de consommation, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, d'autant que le risque de pauvreté est potentiellement plus élevé chez les personnes âgées ne bénéficiant que d'une maigre pension.

RÉFÉRENCES:

- Age Stiftung (2020), «Generationenwohnen heisst Nachbarschaft», Dossier Age 2020/2.
 Gabauer, Angelika; Glaser, Marie, et al. (2022), *Geographies of Care: Hidden Dimensions of Care in Stockholm, Zurich and Vienna*, in: Gabauer, A., Knierbein, S. et al. (2022), «Care and the City, Londres»: Routledge 2022
 Christensen, Liv et Glaser, Marie (2019), «Geographies of Age: Altersfreundliche Lebensräume in der Stadt», rapport d'étude, EPF Zurich.
 Althaus, Eveline et Birrer, Angela (2019), «Zuhause alt werden», rapport d'étude, EPF Zurich.

Les ressources et les préférences personnelles conditionnent l'utilisation des espaces de rencontre. Une part considérable de personnes âgées vivent seules et isolées sans l'avoir choisi. Comment atteindre ces personnes? Par exemple par le travail de proximité qui permet de mieux atteindre les seniors et de les mettre en réseau. Des concierges ou des animateurs socioculturels dédiés aux quartiers, pourraient assumer un rôle d'interlocuteur et de personne de confiance. Si les espaces existants ne favorisent pas suffisamment les échanges et que continuer à vivre de manière autonome entraîne l'isolement social de la personne âgée, d'autres investissements d'accompagnement social seront nécessaires, tout comme des mesures d'activation de réseaux et d'encadrement dans les immeubles d'habitation. ■